
Krzysztof M. Ciałowicz
Cracovie

**REMARQUES SUR LA TÊTE DE MASSUE
DU ROI SCORPION***

Un des plus connus monuments de l'époque de la formation de l'état égyptien, la tête de massue du roi Scorpion provoque toujours des controverses. Elles se rapportent tant à sa datation qu'à la signification de ses scènes. Un article¹, publié l'année passée, sur la reconstitution des fragments non conservés de la représentation, basée sur les spéculations pures, est la raison directe de la reprise de ce sujet.

L'article met en doute l'essai de la reconstitution de cette représentation, proposée par l'auteur². Sa proposition n'étant publiée qu'en polonais et sur le dessin qui l'illustre, la nouvelle figure du roi n'étant montrée que d'une manière schématique, il semble indispensable de répéter la description faite après un examen détaillé du monument même, ainsi que les plus importantes théories connues, suivies d'une polémique avec les chercheurs français.

La tête de massue du roi Scorpion³, a été trouvée à Hiérakonpolis. A peine un tiers de la surface du relief, cassé en petits morceaux, est-il conservé. La plupart de ces morceaux forment un ensemble compact. Quelques uns, plus petits, ont été disposés d'une manière tout à fait arbitraire.

* Je remercie sincèrement Dr Helen Whitehouse de l'Ashmolean Museum de son aide et ses précieuses remarques qui m'ont permis de rédiger mon texte.

¹ P. Gautier, B. Midant-Reynes, *La tête de massue du roi Scorpion*, *Archeo-Nil* 5, 1995, 87-127.

² K. M. Ciałowicz, *Symbolika przedstawień władcy egipskiego w okresie predynastycznym*, *Rozprawy Habilitacyjne UJ* 258, Kraków 1993, 55 et suiv.

³ Oxford, Ashmolean Museum inv. n° E 3632; calcaire; h. 32 cm; Hiérakonpolis - Dépôt Central.

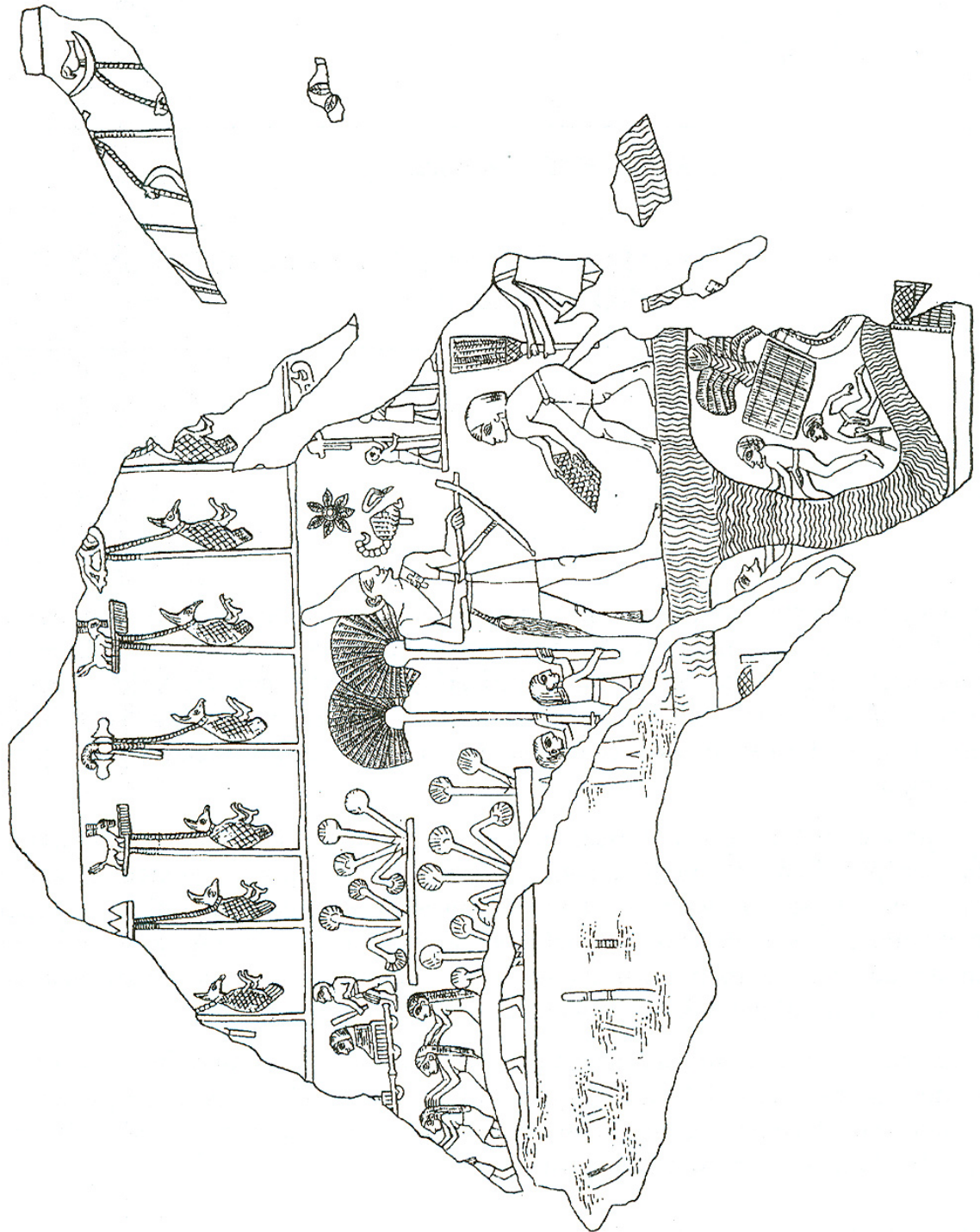


Fig. 1. Le dessin de Marion Cox (publié avec l'autorisation de l'Ashmolean Museum d'Oxford)

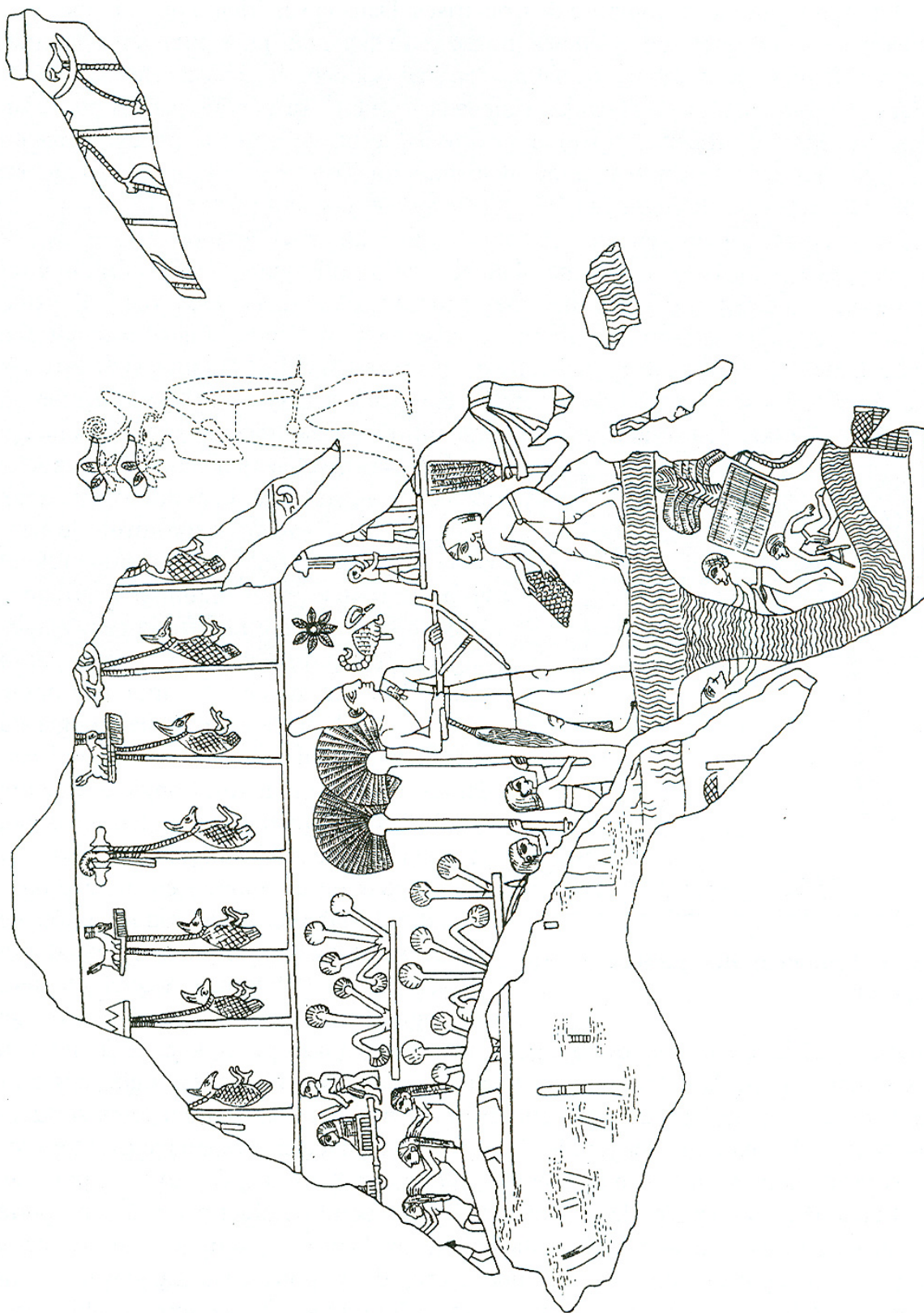


Fig. 2. La nouvelle reconstitution de la tête de massue du roi Scorpion.

La représentation se compose de trois frises. Dans la supérieure on voit une série d'enseignes, couronnées de symboles illustrant: le signe des pays étrangers - Khaset, l'animal séthien, le symbole de Min, l'animal séthien, le chacal Oupouaout. A chaque enseigne sont accrochés des vanneaux - rékhit⁴, suspendus par les cous. Un fragment séparé du registre supérieur montre les restes de trois enseignes; à chacun on a suspendu un arc. Un seul couronnement soit conservé: c'est un faucon sur un croissant de lune, tourné vers le côté opposé aux autres signes.

Le registre du milieu est le plus large. La plus grande figure de la représentation - le roi en couronne blanche de Haute-Egypte - est le point central du fragment conservé. Il porte une courte tunique sans manches, fixée à l'épaule gauche; une queue de taureau est attachée à sa ceinture. En ses mains il tenait une grosse houe. Le souverain n'avait pas de barbe artificielle; l'impression erronée qu'elle existait est l'effet du dessin de Marion Cox (fig. 1) où la ligne du menton est trop accentuée. On remarque aussi une autre forme des jambes du personnage

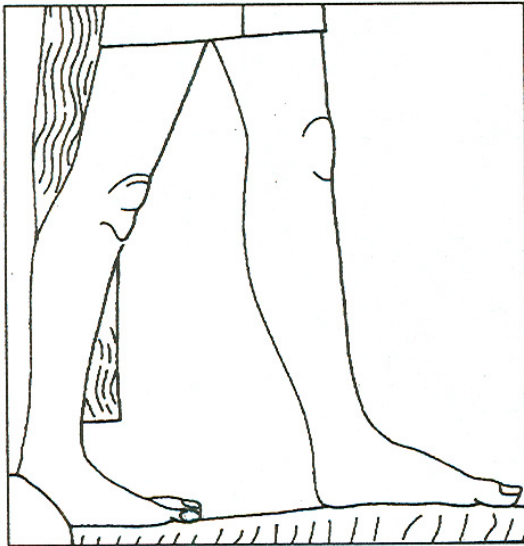


Fig. 3. Fragment des jambes du roi Scorpion.

Tandis que sur la jambe gauche avancée le genou est marqué par deux traits arrondis, sur la jambe droite le haut de la rotule est formé par le demi-cercle et le bas par une ligne ondulée. L'artiste a aussi très bien rendu la différence entre les ongles des orteils (fig 3; comp. aussi fig. 4). Dans la gauche il a montré l'ongle du gros orteil, et dans la droite l'ongle du petit orteil tourné vers le spectateur. Au-dessus de celui-ci on voit l'ongle d'un autre orteil. Cette différence entre les pieds n'a pas été marquée sur le dessin de M.Cox.

Le pharaon est montré en marche dans son attitude habituelle, hiératique. A côté de son visage il y a une rosette à sept pétales et un scorpion à l'abdomen duquel un petit rectangle est attaché. Devant le roi un homme courbé, vêtu d'une courte jupe tient un couffin. Les pieds de cette figure sont plus schématiques: dans les deux cas l'artiste a réussi à marquer les ongles des gros orteils en découpant les fragments supérieurs et non pas en montrant leurs surfaces comme chez le pharaon. Derrière lui le fragment d'un autre personnage ayant en ses mains probablement une plante. L'homme porte le vêtement qui couvre sa poitrine, et est attaché à son épaule, de dessous de laquelle pend un objet pareil à celui porté par un personnage en perruque de la palette de Narmer. Au-dessus de ces deux personnes, nettement séparées par une ligne, deux porte-enseigne royaux sont tournés vers le même côté que le souverain. L'enseigne du premier semble être couronnée d'un chacal, du second - d'un objet indéterminé. L'un des porte-enseigne

⁴ P. W. Houlihan, *The Birds of Ancient Egypt*, Warminster 1986, 94.



Fig. 4. Fragment de la tête de massue du roi Scorpion (publié avec l'autorisation de l'Ashmolean Museum d'Oxford).

est en vêtement attaché à l'épaule droite, pareil à celui du personnage fragmentaire montré au-dessous. L'autre porte une jupe. Devant eux il y a le fragment d'un grand pied humain, tourné vers le côté opposé. Bien qu'il ait été représenté sur des dessins anciens⁵, il n'a été l'objet d'intérêt d'aucune étude. Dans cet endroit la surface est assez abîmée, on peut néanmoins remarquer qu'elle est formée de la même manière que celle de la figure au couffin (fig.4). L'artiste a probablement voulu montrer le pied avec les orteils terminés par des ongles. Dans le fragment inférieur, où se trouve le premier couronnement de l'enseigne, apparaît un élément qui y est interprété comme une partie du genou qui forme un ensemble avec le pied mentionné ci-dessus. Le fragment inférieur de la rotule se trouvant au-dessus du bord du fragment conservé, est dessiné de la même façon que sur la jambe droite du roi Scorpion c'est-à-dire par le trait ondulé.

Derrière le roi - deux porteurs d'éventail. Les deux ont des cheveux longs; le premier est vêtu d'une jupe, le costume du second est trop abîmé pour qu'on puisse le bien décrire. La scène est divisée en trois registres. Dans le supérieur, en regardant du côté droit, il y a d'abord deux touffes de plantes, ensuite un homme.

⁵ Comp. par ex. K. M. Ciałowicz, *Les têtes de massues des périodes prédynastique et archaïque dans la vallée du Nil*, *Zeszyty Naukowe UJ, Prace Archeologiczne* 41, *Studia z Archeologii Śródziemnomorskiej* 9, Warszawa-Kraków 1987, fig. 3.

Tourné vers l'autre côté que le souverain, il a une matraque dans sa main, des cheveux courts et un étui phallique terminé par des rubans, rappelant un peu celui porté par un vaincu de l'avant de la palette de Narmer. Il se tient debout derrière un personnage assis dans un palanquin; enveloppé dans une robe il a sur la tête une sorte de châte. Devant lui le fragment d'un palanquin pareil. Au début du deuxième registre – trois touffes de plantes devant lesquelles quatre femmes dansent en battant des mains; elles sont également tournées vers le côté opposé au pharaon. Tous ces personnages se dirigeaient peut-être vers une autre(?) représentation du pharaon non conservée ou, ce qui semble plus probable, ils composaient un cortège suivant la figure reconstituée du roi. Le registre inférieur de la partie du milieu est le plus abîmé. Une analyse détaillée a permis d'y voir les fragments de quelques bateaux à hautes proues et poupes. A droite, derrière les porteurs d'éventails, il y a le reste d'une construction pareille à celles dans lesquelles sur d'autres têtes de massues décorées le pharaon était assis (fig.5). On distingue nettement la pointe d'une lance et le fragment d'un toit qui y est appuyé. Dans l'espace occupé par ce kiosque un fragment rectangulaire est conservé qui, très probablement, est le reste du dossier d'un trône. Aussi bien cette partie que le fragment du toit n'ont pas été marqués par M. Cox.

Le troisième registre est séparé du précédent par un large cours d'eau. Un cours d'eau pareil divise la frise en deux tableaux. A gauche, un fragment de la



Fig. 5. Fragment de la tête de massue du roi Scorpion (publié avec l'autorisation de l'Ashmolean Museum d'Oxford).

chapelle per-nou et un homme barbu, mal conservé. A droite deux personnages barbus à longs cheveux portant des étuis phalliques enrubannés. L'un d'eux tient une houe par son bout supérieur. Derrière eux un palmier entouré de clôture et le fragment d'un bateau à haute proue et/ou poupe qui y adhère. Au-dessous une seconde chapelle per-nou séparée par un cours d'eau.

Dès le moment de sa découverte la tête de massue du roi Scorpion a suscité des controverses et des doutes d'interprétation. Citons quelques uns les plus importants. D'après certains chercheurs les enseignes représentaient les nomes; le souverain était montré au cours des travaux d'irrigation et l'ouverture du canal⁶. Les autres y

⁶ J. E. Quibell, F. Green, *Hierakonpolis II*, London 1902, 41; le même avis a été exprimé entre autres par: J. Vandier (*Manuel d'archéologie égyptienne I*, Paris 1952, 601);

voient la fondation du temple de Hiérakonpolis⁷ ou de Bouto⁸, les travaux de fondation de Memphis⁹, la participation aux cérémonies du battage et des semailles¹⁰ ou la culture des champs rituelle¹¹. Selon S.Schott le tableau entier exprime l'hommage et la prise en possession de la Basse-Egypte à l'occasion du couronnement de Scorpion en tant que roi de ce pays¹². W.Needler interprète les arcs suspendus comme symboles de la Nubie, et la tête de massue entière comme objet commémorant sa conquête¹³. N.B.Millet suggère que la scène disparue a pu représenter l'harponnage de l'hippopotame et toutes les scènes de la tête de massue se rapporteraient à „l'année de l'ouverture du lac à ..., à l'harponnage de l'hippopotame”¹⁴. J.Baines rattache la décoration conservée à l'agriculture, à la fertilité et au pays dans le contexte de la prédominance du souverain et de la fête sed¹⁵.

Les signes devant le visage du roi sont pris pour son nom ou son nom et son titre¹⁶, ou seulement le titre¹⁷, et la rosette même pour l'emblème du royaume du Sud¹⁸ ou le titre des rois de Haute-Egypte¹⁹.

Les personnages dans les palanquins sont des princes capturés²⁰, des „enfants royaux”²¹ destinés à l'offrande ou des femmes de la famille du souverain²². Selon W. M. F.Petrie, le personnage fragmen-taire devant le souverain a tenu une botte

K. W. Butzer (*Early Hydraulic Civilization in Egypt. A Study in Cultural Ecology*, Chicago 1976, 20); C. Aldred (*The Egyptians*, London 1987, 70); B. Williams, T.J. Logan (*The Metropolitan Museum knife handle and aspects of pharaonic imagery before Narmer*, JNES 46, 265).

⁷ E. J. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt II*, London 1960, 117; A. Nibbi, *The hoe as the symbol of foundation in some early Egyptians reliefs*, GM 29, 1978, 89 et suiv.

⁸ G. Godron (rev.), H. Asselberghs, *Chaos en Beheersing. Documenten uit Aeneolotish Egypte, Leyde 1961*, BiOr 20 nr 5/6, 1963, 259.

⁹ A. J. Arkell, *Was king Scorpion Menes?*, Antiquity 37, 1963, 33.

¹⁰ R. Weill, *Recherches sur la I^{ère} dynastie et les temps prépharaoniques I*, IFAO, Bibliothèque d'Etude 38, 1961, Le Caire, 187.

¹¹ W. Barta, *Bemerkungen zur Bedeutung der mr-Hacke*, GM 54, 1982, 11-16.

¹² S. Schott, *Kulturprobleme der Frühzeit Ägyptens*, Mitteilungen der Deutsche Orient-Gesellschaft 84, 1952, 19.

¹³ W. Needler, *A rock-drawing on Gebel Sheikh Suliman (near Wadi Halfa) showing a scorpion and human figures*, JARCE VI, 1967, 91.

¹⁴ N. B. Millet, *The Narmer macehead and related objects*, JARCE 27, 1990, 58.

¹⁵ J. Baines, *Origins of Egyptian Kingship* [dans:] D.O'Connor, D.Silverman (eds.), *Ancient Egyptian Kingship*, Leiden-New York-Köln 1995, 119.

¹⁶ Quibell, Green, *Hierakonpolis II*, 41.

¹⁷ Baumgartel, *The Cultures ...*, 116.

¹⁸ G. Bénédite, *Le couteau de Gebel el-Arak: Étude sur un nouvel objet préhistorique acquis par le Musée du Louvre*, Mon Piot 22, 1916, 27.

¹⁹ Schott, *Kulturprobleme ...*, 20.

²⁰ W. M. F. Petrie, [dans:] J. E. Quibell, *Hierakonpolis I*, London 1900, 9.

²¹ H. Junker, *Bericht über die von Akademie der Wissenschaften in Wien unternommene Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza V*, Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien 71,2, 1941, 83; S. Schott, *Hieroglyphen. Untersuchungen zum Ursprung der Schrift*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes und Sozial-wissenschaftlichen Klasse 24, Wiesbaden, 1950, 25.

²² Millet, *The Narmer ...*, 58; Baines, *Origins ...*, 119.



Fig. 6. Fragment de la tête de massue du roi Scorpion (publié avec l'autorisation de l'Ashmolean Museum d'Oxford).

comme la dernière qui représente aisément la nature, ce qui à partir de ce moment était, semble-t-il, réfuté et enfoncé dans des cadres rigides³¹. Par contre, W.M.Davis le prend pour l'oeuvre du même artiste que celui de la palette de Narmer³².

de céréales²³. De même S.Schott y voit la première moisson²⁴, et J.Vandier l'arrachage des herbes ayant pour but de faciliter le travail du roi²⁵. Deux rangées de plantes derrière le pharaon sont prises pour les papyrus localisant la scène dans le Delta, ou les plantes swt symbolisant la Haute-Egypte²⁶.

Le registre inférieur semble représenter le travail dans les champs, exécuté par les habitants capturés du Delta²⁷, ou le remblayage du canal²⁸. Pour certains chercheurs les rékhit vaincus symbolisent la population sédentaire, et les arcs - les nomades²⁹. Selon une autre opinion les oiseaux ne sont pas des vanneaux mais des huppes, d'après cet auteur, caractéristiques de la Palestine. Cette conception constate que la tête de massue est liée à la conquête du Sinaï, Scorpion et Narmer étant le même souverain³⁰.

H. Asselberghs trouve la manière de l'exécution de ce monument

²³ voir la note 18; E. Baumgartel a exprimé une opinion pareille: *The Cultures ...*, 117.

²⁴ Schott, *Hieroglyphen ...*, 25.

²⁵ Vandier, *Manuel ...*, 600.

²⁶ S. Schott (*Hieroglyphen...*, 25), J. Vandier (*Manuel ...*, 601) et W. Kaiser (*Einige Bemerkungen zur ägyptischen Frühzeit 3: Die Reichseinigung*, ZÄS 91, 1964, 91) ont été partisans de la première possibilité. La seconde était exprimée par E. Baumgartel (*The Cultures ...*, 117).

²⁷ Vandier, *Manuel ...*, 601.

²⁸ Petrie [dans:] Quibell, *Hierakonpolis I*, 9.

²⁹ J. Monnet-Saleh, *Interprétation globale des documents concernant l'unification de l'Égypte*, BIFAO 86, 1986, 235.

³⁰ A. Tomlinson, *Sinai-Thamoud and Ad. Archaic palettes and mace-heads*, ASAE LXVI, 1987, 172 et suiv.

³¹ H. Asselberghs, *Chaos en beheersing. Documenten uit aeneolithish Egypte*, Leiden 1961, 293.

³² W. M. Davis, *The Canonical Tradition in Ancient Egyptian Art*, Cambridge - New York 1989, 163.

La juxtaposition des opinions, présentée ci-dessus, témoigne de ce que la scène en question a servi de preuve pour de nombreuses hypothèses, souvent très différentes les unes des autres. En 1993 l'auteur en a présenté une, mais vu le thème du travail différent et faute de place, les détails cités ci-dessus n'étaient introduits ni dans les descriptions ni dans la reconstitution faite en même temps. Comme les chercheurs français, mentionnés au début de cet article, ont basé leurs principaux arguments sur l'analyse des dessins anciens, et non pas sur l'examen de l'original, il est nécessaire de les rappeler. Je fais abstraction des observations purement „théoriques” présentées dans les chapitres préliminaires de leur article, parce que pour y répondre il faudrait présenter une étude spéciale³³.

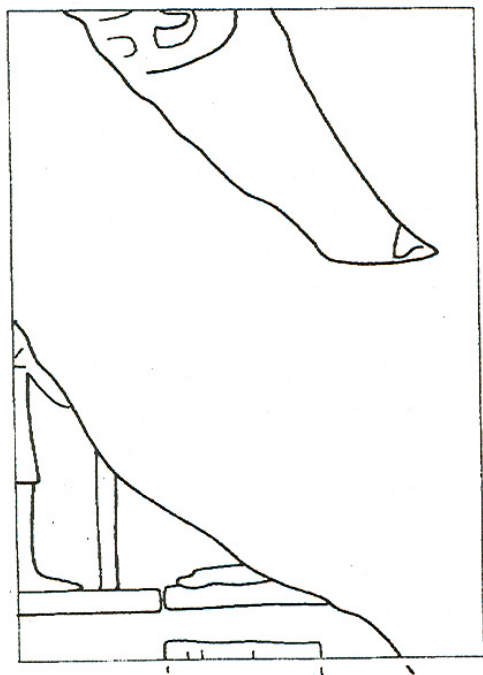


Fig. 7. Dessin des fragments du pied et du genou.

Parmi quelques dessins de notre monument ils ont choisi le dessin publié par W.S. Smith³⁴, puisqu'il correspondait le mieux à leur hypothèse. En effet sur ce dessin le détail situé à la hauteur des têtes des porte-enseigne rappelle par sa forme une cupule. Et cette constatation a suffi pour reconstituer la représentation du faucon de Nechen! Effectivement, il n'y a là que trop d'imagination. Cependant, en examinant l'original il n'est pas difficile de remarquer que dans la partie inférieure de ce fragment la forme présentée sur les figs.6 et 7 est conservée. Notons en plus que son angle est rempli du plâtre, à peine visible non seulement sur l'original, mais aussi sur les photographies et omis sur les dessins antérieurs.

En regardant de près la jambe gauche de la figure du roi conservée, nous voyons que le bord inférieur de la rotule est borné en bas par une ligne ondulée, et en plus entre le contour du genou et le mollet il y a une petite lacune (env. 1 mm). Nous apercevons les mêmes détails sur le fragment étudié: la ligne ondulée en bas éloignée du bord du fragment conservé d'env. 1 mm. On peut supposer que si la partie inférieure de la jambe du personnage conservé avait été détachée, l'effet aurait été le même que dans notre fragment; celui-ci est donc le reste d'un genou.

N'oublions pas que même à l'époque du plus grand épanouissement de l'art égyptien il a été bien souvent difficile pour les artistes de représenter la même

³³ Quelques arguments contestant leur raisonnement sont formulés dans: K. M. Ciałowicz, *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration. Etudes de l'art prédynastique*, Kraków 1991, pp. 69-70; K. M. Ciałowicz (rev.), Davis W., *Masking the Blow. The scene of Representation in Late Prehistoric Egyptian Art*, University of California Press 1992, BiOr LII, 1995, 625-631.

³⁴ W. S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Harmondsworth 1981, fig. 12.

personne ou la même chose tournée dans la direction opposée. C'est donc la raison pour laquelle ils détournaient parfois des fragments de costumes ou se trompaient de la position des bras. Dans notre cas à cause de l'inversion de la figure du souverain la ligne ondulée du genou est celle de la jambe avancée et non pas comme dans la jambe droite (reculée) de la figure conservée.

La partie qui, d'après nous, est le reste d'un pied, ce que nous motivons entre autres par l'existence de l'ongle que l'artiste montre de manière différente, est prise par P. Gautier et B. Midant-Reynes, sans aucune raison, pour les pattes d'un faucon, schématiquement avancées. En donnant l'essor à son imagination on pourrait ainsi de façon aussi invraisemblable y reconstituer à la base de ces deux fragments un éléphant dont les représentations existent au moins dans l'art de la période qui nous intéresse, tandis que le faucon de Nechen apparaît beaucoup plus tard.

La reconstitution de „la scène 2” est davantage dénuée de fondement. Les deux auteurs s'en rapportant souvent à la sémantique essaient inutilement de créer „une idéologie” et de justifier les théories imaginées. On peut en effet accepter un argument: le bord à côté de la rosette peut être le bord de la crosse et non pas le bord du mortier, et dans ce cas-là cette partie devrait se trouver un peu plus haut sur notre reconstitution.

Par contre la reconstitution de la figure du roi assis dans un kiosque est dénuée de tout fondement. Au contraire, les fragments d'un kiosque sont conservés derrière les porteurs d'éventails, là où les chercheurs français, on ne sait d'ailleurs à partir de quels fondements, reconstituent un bâtiment du type de temple Neith de la plaque d'Aha! Le kiosque, apparaîtrait-il pour la seconde fois, cette fois au centre? La tête de massue Royale liée au roi Scorpion³⁵, leur fournit un argument. Ils ne tiennent pourtant pas compte du fait que l'hypothèse d'A.J. Arkell est un exemple typique, délicatement parlant un voeu pieux. Personne parmi ceux qui ont plus tard vu le monument n'a aperçu sous aucune lumière les moindres traces ni du scorpion ni de la rosette³⁶.

De même l'analogie à la scène de la tête de massue de Narmer ne peut être aucun argument permettant de reconstituer un souverain „passif”. Dans les deux cas la présence des personnages dans les palanquins ne doit pas nécessairement mener à la conclusion que sur notre monument le souverain assis dans le kiosque se trouve devant eux. La tête de massue Royale, mentionnée ci-dessus, fournit même un contre-argument: devant le kiosque il y a le faucon-Horus amenant un prisonnier au pharaon. C'est donc la scène rappelant plutôt celle de l'avant de la palette de Narmer; il n'y a par contre aucune preuve contestant la présence des personnages dans les palanquins, surtout ceux qui étaient surveillés par un gardien dans le cortège du pharaon vainqueur. Citons comme témoignage les deux encensoirs de Qustul ou le manche de couteau du Metropolitan Museum.

³⁵ Arkell, *Was King ...*

³⁶ Comp. p. ex. B. Adams, *Ancient Hierakonpolis. With Supplement*, Warminster 1974, 3; G. Godron, *Etudes sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, Cahiers D'Orientalisme XIX, Genève 1990, 163; Ciałowicz, *Symbolika ...*, 62.

Cette reconstitution³⁷, rappelée en abrégé, sert à P. Gautier et B. Midant-Reynes à en déduire des conclusions de nature générale et à obtenir „la cohérence sémantique: comme sur la tête de massue de Narmer, le roi est acteur passif, assistant à la présentation des palanquins et de danses rituelles [sic.!] et on ne l’imagine guère debout dans un tel contexte. L’opposition des deux scènes, dans cette hypothèse, se résout significativement dans l’opposition de deux schémas structurels: le roi, acteur actif face au dieu, acteur passif (scène 1) / le roi, acteur passif face à la mise en scène active de sa fonction (scène 2). Deux aspects complémentaires d’une définition de la royauté: l’être en action, debout / l’être en fonction, assis. C’est dire (si ce n’est pas déjà trop dire, ou trop faire dire) que la fonction transcende le roi, qui ne trouve son identité spécifique que dans cette complémentarité”³⁸.

Comme, à la lumière des arguments présentés, l’hypothèse examinée ne peut pas être soutenue, les conclusions citées tombent, tout en restant un avertissement contre une interprétation exagérée.

Sans nul doute l’analyse et l’interprétation du sujet et de la composition de la tête de massue du roi Scorpion posent de nombreux problèmes. Le premier résulte du fait que le monument n’est pas conservé tout entier et que les fragments qui existent sont partiellement effacés. Néanmoins un examen minutieux de l’original a apporté quelques nouvelles données. Sauf celles citées dans notre description, remarquons sur le morceau au fragment d’une rosette un bout de bord, qui peut-être aurait appartenu à la couronne de Basse-Egypte. Nous n’avons évidemment pas de preuves, et sans casser la reconstitution actuelle du monument nous ne les aurons pas, mais le fragment cité a été placé dans le registre du milieu plutôt comme une parallèle à la rosette devant le visage du pharaon qu’en conséquence des raisons bien fondées. Dans les collections de l’Ashmolean Museum il y a également quelques autres fragments de la tête de massue du roi Scorpion, provenant de la surface, mais sans décorations. Ils sont plats et, n’étant aucunement liés à l’ensemble de la représentation, ils pourraient être placés dans n’importe quel lieu. On peut donc supposer que le fragment à rosette s’y est trouvé et non pas ailleurs, plutôt d’après une décision arbitraire qu’en raison de sa liaison avec les fragments conservés. Il en résulte que son déplacement vers le haut de notre reconstitution est aussi justifié que la rotation autour de son axe et un léger déplacement proposés par les chercheurs français³⁹. A partir de ces observations on a proposé la restitution (fig. 2) basée sur des données suivantes:

1) Les proportions des fragments conservés de la jambe (la distance entre le pied et le genou) prouvent que la figure disparue devait être presque de la même taille que le pharaon. Quant au monument étudié on constate que l’artiste n’a pas appliqué les proportions uniformes à tous les personnages; ainsi p. ex. la différence

³⁷ Cette attitude a été certainement inspirée par la fig. 52 de l’étude de Davis, *Masking the Blow. ...* (voir la note 33).

³⁸ Gautier, Midant-Reynes, *La tête ...*, 105.

³⁹ Gautier, Midant-Reynes, *La tête ...*, 104.

entre la longueur des pieds de la figure conservée du roi Scorpion fait 0,2 cm = 1/10 de la longueur de son pied droit.

La différence entre les ongles du pied fragmentaire et ceux des pieds du roi Scorpion résulte probablement de leur dimension différente. Le pied fragmentaire est aussi grand que le pied du porteur de couffin et leurs ongles sont montrés de la même manière. Une autre manière de montrer les ongles et la différence de la dimension du pied s'expliquent aussi par la courbure de la tête de massue et le soin d'éviter l'exposition excessive du pied dominant les scènes représentées ci-dessous.

2) Le morceau à rosette rajouté à la figure reconstituée suggère qu'on y a représenté un personnage en couronne rouge, et à cette époque-là seul le pharaon la portait.

3) Ce n'était sans doute pas le souverain assis. Toutes les scènes conservées de ce genre montrent le roi enveloppé dans un manteau, assis dans un kiosque dont le toit est appuyé sur des hampes placées devant les pieds des figures⁴⁰. Il n'y a là aucune trace de supports et, on a constaté en plus que le kiosque, probablement vide, apparaît derrière les dos des porte-enseigne.

4) En haut la place est trop limitée pour montrer le souverain le bras levé, p. ex. en frappant de la massue. Les mains de la figure reconstituée sont disposées de la même manière que celles de Narmer sur le revers de la palette. Les exemples conservés prouvent que seulement les deux types cités des représentations du roi étaient alors pratiqués. Le roi Scorpion en est une seule exception, mais la répétition du même motif serait privée de sens, et en plus l'espace restreint ne permet pas d'y placer les mains tenant une houe.

5) Le pharaon de notre reconstitution a une main pliée et tient nh3h3; dans l'autre baissée, il a une massue. J. Baines suggère que le monarque ait pu tenir une corde allant aux arcs symbolisant les ennemis de l'Égypte⁴¹. Tout d'abord cette possibilité semble être très probable, mais dans l'art prédynastique et archaïque il n'y a aucune analogie à un dénouement pareil. Au contraire, tous les exemples conservés prouvent que c'est au pharaon que quelqu'un ou quelque chose - le faucon-Horus, les enseignes des nomes - amènent les vaincus. Dans notre cas la conception de J. Baines aboutirait à la conclusion que le pharaon amène les ennemis enchaînés à lui-même.

6) On remarque que devant le visage du pharaon la place est restreinte, ce qui ne permet pas d'y mettre un scorpion disposé de la même manière que dans la figure conservée du roi. Il aurait pourtant pu être poussé plus en avant. Rien que les monuments de Narmer (palette, tête de massue) témoignent de différents placements du même signe, où le titre du porteur des sandales, montré à trois reprises, chaque fois est composé d'une autre manière. Le déplacement du bord jusqu'à la crosse, suggéré par P. Gautier et B. Midant-Reynes, permet d'agrandir un peu l'espace et éventuellement y placer l'image d'un insecte. La proximité du bord et de la rosette leur sert d'argument pour situer le souverain dans le kiosque. Cette

⁴⁰ Comp. p. ex. C i a ł o w i c z, *Symbolika* ..., figs. 18,19.

⁴¹ B a i n e s, *Origines* ..., 119.

proximité peut aussi être expliquée par le manque d'espace entre le visage du roi et les enseignes dans le registre supérieur.

Les deux possibilités sont probables et elles ont été montrées dans notre reconstitution.

7) De même que dans notre cas les porte-enseigne de la tête de massue de Narmer vont vers le souverain. Il semble également que les enseignes conservées sur le monument de Scorpion sont identiques à deux premières du monument de Narmer mentionné ci-dessus.

8) Les enseignes aux oiseaux pendus sont tournées vers le côté opposé à celles aux arcs. Il serait peu compréhensible si elles s'unissaient les unes aux autres et subitement changeaient de direction. Si le roi apparaît entre elles la composition devient plus logique.

9) La présence du souverain tourné à gauche justifie la direction vers laquelle sont tournés les personnages placés derrière la figure conservée du roi.

De l'hypothèse présentée ci-dessus il résulte que la scène reconstituée est liée à la propagande du triomphe du monarque. Les figures symboliques des ennemis, pendues aux enseignes, en témoignent. Cette scène est donc, dans un certain sens, similaire à celle de la palette de Narmer, où le pharaon se dirige vers les ennemis décapités. Si la reconstitution présentée ci-dessus est juste, il faut souligner que le pharaon en couronne de Basse-Egypte triomphe de deux espèces d'ennemis. La symbolique est ici facile à déchiffrer: le pharaon domine sur le monde entier. Il y a encore un problème: s'agit-il ici de représenter la domination militaire ce qui semble être juste au premier abord ou, ce qui est plus probable, de baser le règne sur la loi héréditaire, renforcée par l'armée. De même nous ne savons pas si les oiseaux rékhit représentent la population du Delta et les arcs la Nubie ou si les premiers désignent les sédentaires et les seconds les nomades⁴². Il est pourtant sûr que la scène du registre supérieur est symbolique, ne se rapporte à aucun événement concret et doit d'une manière ou d'une autre accentuer la puissance du souverain.

A gauche, en bas il y a des fragments mal conservés de quelques bateaux à hautes proues et poupes. Devant eux, derrière les figures aux éventails - le fragment d'un bâtiment encore moins visible. Un petit rectangle au milieu est probablement le reste du dossier de trône. Sur le devant, en haut, le bout d'une pointe, peut-être celle d'une lance et le fragment d'un toit. La construction est pareille à celle qui abrite le souverain assis, représenté sur les têtes de massues de Narmer et Royale. Les objets soutenant le toit du kiosque heb-sed des reliefs de Niouserrê d'Abou Gourab sont identiques⁴³. Le souverain y apparaît, encore sans son manteau caractéristique et sans couronne, la houe à la main, engagé dans quelque action de construction⁴⁴. Selon certains chercheurs l'introduction aux rites

⁴² Voir les notes 13 et 29.

⁴³ W. K a i s e r, *Die kleine Hebseddarstellung im Sonnen-heiligtum des Neuserre*, Beitrage zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde 12, 1971, Abb. 4.

⁴⁴ K a i s e r, *Die kleine Hebseddarstellung ...*, 94.

de la fête *sed* par le souverain consistait à la fondation du pavillon où d'autres cérémonies avaient lieu⁴⁵. D'après les opinions connues jusqu'à présent la scène principale de la tête de massue du roi Scorpion illustre l'irrigation ou la fondation d'un temple ou d'une ville⁴⁶.

Il faut pourtant signaler aussi la liaison très probable de la procession des bateaux avec les rites de la fête *sed* qu'on voit sur la peinture de Hiérakonpolis et aussi, semble-t-il, sur les deux encensoirs de Qustul et le manche du Metropolitan Museum⁴⁷. En terminant l'étude de la scène principale, il faut suggérer l'hypothèse de sa possible liaison avec le heb-*sed* du souverain, dont témoignent le bateau et le kiosque visibles derrière le pharaon, sans exclure la possibilité de joindre cette fête à l'activité du roi Scorpion dans un autre domaine p.ex. dans la cérémonie de l'ouverture du canal. Nous pouvons en effet être d'accord avec P.Gautier et B.Midant-Reynes sur ce point: le roi „se trouve alors tout naturellement investi d'une fonction d'intercession qui ne peut reposer sur ses qualités propres, ce qui appelle une nouvelle définition de son rôle”⁴⁸, mais cette conclusion est, d'après nous, le résultat de la liaison de la scène principale avec les rituels de heb-*sed*.

La partie inférieure de la tête de massue est encore moins bien conservée que les scènes décrites ci-dessus. On remarque surtout la présence de deux chapelles per-nou localisant la scène dans la Basse Egypte et des personnages semblant inertes. Il faut souligner la maladresse, sans doute, intentionnelle de la représentation qui ressemble plutôt aux figures de la partie inférieure de la palette aux Vautours qu'à toutes les autres montrées sur la tête de massue examinée, suggérant à la fois la présentation des hommes morts. La présence d'un palmier et d'une haute proue/poupe d'un bateau est également énigmatique⁴⁹. A cause de l'état fragmentaire de ce registre il est impossible de l'interpréter correctement, et chaque hypothèse sera soumise à une juste critique.

Les fragments conservés de la tête de massue du roi Scorpion constituent un pont entre les monuments antérieurs et les oeuvres de la période de Narmer. On le remarque dans la transition de la pseudoperspective visible dans la partie inférieure et celle à procession de bateaux à la composition linéaire de la scène principale et enfin à la disposition en registres presque complète dans la frise supérieure. La mise en ordre n'y a été interrompue que par la figure reconstituée du souverain. La partie du milieu a été divisée en groupes plus petits qui pourtant n'étaient pas toujours placés sur leurs propres lignes de base, par contre dans le fragment à bateaux et en bas on a essayé d'acquérir une plus grande profondeur par l'intermédiaire de la pseudoperspective. La présentation de différentes figures

⁴⁵ C. J. Bleeker, *Egyptian Festivals*, Studies in the History of Religion XIII, Leiden 1967, 100.

⁴⁶ Comp. ci-dessus et Ciałowicz, *Les têtes ...*, 32-38.

⁴⁷ Ciałowicz, *Symbolika ...*, 72-79.

⁴⁸ Gautier, Midant-Reynes, *La tête...*, 120.

⁴⁹ K. M. Ciałowicz, *Problèmes de l'interprétation du relief prédynastique tardif. Motif du palmier et des girafes*, [dans:] J.Śliwa (ed.), *Studies in Ancient Art and Civilization* 4, Zeszyty Naukowe UJ, Prace Archeologiczne 53, Kraków 1992, 17.

est également variée. Si le roi et les membres de son entourage immédiat ressemblent à Narmer et à sa suite, les autres rappellent plutôt ceux de la palette aux Vautours. On le voit surtout dans la partie inférieure de la tête de massue où les figures diffèrent décidément des personnages placés au bas de la palette de Narmer. Soulignons aussi la présence, d'un personnage qui unit les monuments du dernier des souverains mentionnés à notre tête de massue. Il s'agit de la figure fragmentaire placée derrière celle tenant un couffin. L'emblème pendant au-dessous de son épaule est le même que celui porté par le scribe sur le revers de la palette, tandis que son costume ressemble au vêtement de la même personne sur la tête de massue de Narmer. Il semble donc qu'on y a montré le même fonctionnaire/prêtre.

A en juger d'après les remarques citées ci-dessus, la tête de massue du roi Scorpion comprend les scènes symboliques du triomphe et des cérémonies hebdomadaires. La représentation de ces dernières a été peut-être liée, comme on l'a déjà dit, à la présentation d'autres activités du souverain. Tous ces éléments soulignent nettement le prestige du roi en tant que le plus important personnage de la société, celui qui maintient l'ordre, assure la stabilité et la sécurité, personnage grâce auquel la vie quotidienne est tout simplement possible.

Aussi bien la juxtaposition des scènes de types différents sur le même objet que leur composition permettent de prendre la tête de massue du roi Scorpion pour antérieure aux monuments de Narmer où les règles de la disposition en registres sont, semble-t-il, plus strictes et l'assemblage des scènes sur divers objets embrasse des sujets plus homogènes. D'autres éléments influencent également cette opinion. Le premier se rapporte aux hiéroglyphes archaïques qui sont beaucoup plus nombreux sur la palette et la tête de massue de Narmer que sur le monument de Scorpion. Le mauvais état de conservation de ce dernier exclut une certitude absolue, mais sur cette tête de massue il n'y a aucune autre trace de signes hiéroglyphiques que le scorpion et la rosette. Un autre argument résulte de la manière symbolique de représenter les vaincus. Sur la tête de massue du roi Scorpion les enseignes sont directement engagées à dompter les ennemis. La même idée se voit sur les palettes aux Vautours et au Taureau où ce n'est pas l'homme-souverain mais les enseignes qui tiennent les vaincus, elles participent donc activement aux événements. Leur rôle sur la tête de massue, en comparaison aux précédentes enseignes, est assez limité: elles servent de potence. Pendant le règne de Narmer la fonction des enseignes est tout à fait passive, elles sont portées par des porte-enseigne, n'étant que les témoins des cérémonies ou du triomphe.

L'ancienneté du monument examiné est en plus prouvée par la disposition réciproque des deux figures du souverain; d'une manière non conventionnelle elle décompose le plan et diffère totalement de la disposition canonique des monuments de Narmer. Il semble donc que la tête de massue du roi Scorpion est antérieure, bien que probablement très peu, au règne du second des pharaons cités.

On discute toujours le problème de la disposition chronologique des deux souverains. Nous connaissons les noms de quelques premiers rois: Iri-Hor, Ka, Narmer et Scorpion. Si la succession des trois premiers ne fait aucun doute, le temps du règne de Scorpion soulève toujours une vive controverse. Les opinions

sont partagées. Selon certains chercheurs il faut le mettre au début de la liste des souverains connus⁵⁰. Les autres le placent parmi les trois pharaons cités ci-dessus ou même reportent son règne au temps de la I^{ère} dynastie. Une importante discussion à ce sujet s'est déroulée entre G. Dreyer et W. Kaiser et les constatations chronologiques ont été basées sur les noms de quelques premiers rois que comprend le cylindre d'Umm el-Qaab. Le premier de ces chercheurs prend Scorpion pour un souverain éphémère et situe son règne entre Narmer et Hor-Aha⁵¹; le second, en indiquant l'absence des preuves directes que Scorpion fut enseveli à cette nécropole, est porté à le traiter de prédécesseur de Narmer⁵².

L'hypothèse traitant Scorpion de souverain éphémère après Narmer n'est pas très convaincante. Selon notre avis les arguments de W. Kaiser, que le premier des souverains cités précède directement l'autre, sont plus justes. L'analyse du monument examiné ici mène aux conclusions pareilles.

La tombe U-j d'Abydos, récemment découverte, est aussi attribuée à un souverain portant le nom de Scorpion, mais - d'après le chef des fouilles - il n'est pas le propriétaire de la massue⁵³. En effet la datation de cette tombe de la phase IIIa2 ne permet pas d'attribuer au défunt y enseveli notre monument dont les traits caractéristiques sont postérieurs au début de Nagada III. Néanmoins il faut réfléchir si de nombreuses représentations des scorpions à Abydos et à Hiérakonpolis ne portent pas à y voir le symbole de la „puissance” ou des traits souhaités du souverain, plutôt qu'un nom propre. Quant à la tête de massue du roi Scorpion le premier élément se faisant remarquer parmi les signes autour du visage du pharaon, est un objet rectangulaire à côté de l'abdomen de l'insecte; il pourrait, peut-être, prouver qu'on y a montré „l'enseigne” du scorpion, ainsi le souverain incarnerait les traits qui normalement sont illustrés par l'image d'un animal. La rosette est un autre élément composant. Comme nous l'avons essayé de prouver ailleurs⁵⁴, ce signe étant la transposition d'un palmier peut désigner un pays/état et définir celui qui le possède dans son titre comme souverain d'un état ou en cas du porteur des sandales de Narmer comme serviteur du souverain. C'est surtout important quand on se rend compte du fait que les signes devant le visage du pharaon de ce monument n'ont pas été encadrés dans le sérek. La rosette devait donc avoir une signification spécifique se rapportant de quelque manière au souverain, mais plus large que le sérek, puisqu' autrement elle n'aurait pas pu apparaître non plus dans le titre du fonctionnaire.

Il est possible que comme chez Narmer qui incorpora dans son titre „la puissance” incarnée dans un animal représenté déjà sur des monuments

⁵⁰ J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984, 158.

⁵¹ G. Dreyer, *Ein Siegel der frühzeitlichen Königsnekropole von Abydos*, MDAIK 43, 1987, 43.

⁵² W. Kaiser, *Zum Siegel mit frühen Königsnamen von Umm el-Qaab*, MDAIK 43, 1987, 116-117, note. 10.

⁵³ G. Dreyer, *Recent discoveries at Abydos Cemetery U*, [dans:] E.C.M. van den Brink (ed.), *The Nile Delta in Transition: 4Th - 3Rd Millennium BC*, Tel-Aviv 1992, 297.

⁵⁴ Ciałowicz, *Problèmes de l'interprétation ...*, 7-18.

antérieurs⁵⁵, et dont le nom serait dans ce cas-là „Déterminant le Silure”⁵⁶, le roi Scorpion agit de la même manière. La plupart des images de scorpions, surtout plus anciennes, peut-être doivent être traitées comme symboles de „la puissance” ou des traits souhaités du souverain, tandis que celles liées au propriétaire de la tête de massue seraient son nom propre signifiant, ensemble avec la rosette: roi (maître de l'état) „enseigne (image) de Scorpion”.

Le sujet de la tête de massue du roi Scorpion, de même qu'un peu postérieurs monuments de Narmer semble être limité aux cérémonies du heb-sed et du triomphe. Les scènes de chasse – de la maîtrise des animaux et des cérémonies liées probablement aux funérailles⁵⁷, représentées auparavant, disparaissent. Ce changement, ou plutôt la réduction du sujet, semble strictement dépendre de la destination diverse des monuments. La plupart des monuments postérieurs ont été découverts dans le temple de Hiérakonpolis où ils ont pu soit assumer une fonction votive, étant à la fois une puissante force motrice de propagande de l'état en train de s'unifier, soit ils servaient aux cérémonies consacrées au pharaon. Toutes ces scènes ne doivent pas être traitées comme si elles se rapportaient aux événements réels, mais comme celles qui illustrent les aspects symboliques du pouvoir des premiers pharaons. Ce sont les oeuvres glorifiant le roi et l'élite auxquels elles sont destinées. On observe alors l'origine de la division en membres de l'élite - jrj-p't et en subjugués/subordonnés - rhjt⁵⁸. Pour la première fois on le trouve sur la tête de massue du roi Scorpion: les rékhits et les arcs suspendus, ainsi que la victorieuse élite.

La division à l'intérieur du groupe de monuments de la période entre l'époque prédynastique et archaïque est un phénomène assez caractéristique. Ces monuments qui ont pu être vus par un assez grand nombre de personnes - les têtes de massues, comme on le voit sur un des cylindres de Hiérakonpolis⁵⁹, comprennent non seulement les scènes du triomphe, mais aussi les scènes heb-sed dédiées à la puissance du souverain, constamment renouvelée pendant des cérémonies cycliques. D'autres monuments (p.ex. les palettes), utilisés peut-être uniquement au cours des fonctions cultuelles, montrent directement la force du roi, vainqueur de tous les ennemis humains. Les deux types de cérémonies semblent être étroitement liés à la tradition du chef plus tard si caractéristique pour l'Afrique. Malgré des changements postérieurs leur but principal consistait à renouveler les forces de la personne mise d'abord à la tête de la tribu, puis de l'état, et assurer en même temps la prospérité et la sécurité aux membres de cette société qui lui était soumise.

Cracovie, septembre 1996

⁵⁵ Comp. les manches de couteaux de Brooklyn et Pitt-Rivers.

⁵⁶ J. B a i n e s, *Communication and display: the integration of early Egyptian art and writing*, *Antiquity* 63, 1989, 476.

⁵⁷ K. M. C i a ł o w i c z, *Once again the Hierakonpolis wall painting*, [dans:] VII International Congress of Egyptologists. (sous presse).

⁵⁸ B a i n e s, *Origins ...*, 133.

⁵⁹ H. W h i t e h o u s e, *The Hierakonpolis Ivories in Oxford. A progress report*, [dans:] R. Friedman, B. Adams (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Egyptian Studies Association Publication 2, Oxbow Monograph 20, Oxford 1992, 81.